Le Petit Théâtre de la Grande Vie

Penser la joie comme acte de résistance, c'est penser à l'énergie vitale qu'elle insuffle à nos corps et à la force qui en découle. C'est penser aussi à la manière dont elle se déploie et nous contamine en posant sur le monde un regard qui résiste à la tristesse, au désespoir et à la sidération. Pour cela, nous avons besoin de lieux qui lui font place et de temps.

Ce temps, à nous d'avoir l'audace de l'employer à l'errance et aux rencontres, sans souci de résultat, en restant curieux.ses de voir où cela nous mène de rêver, réfléchir et rire ensemble. Quant à ces lieux qui créent du lien et nous connectent à la puissance de nos corps collectifs, ils fleurissent sous formes diverses et variées en ville et à la campagne, à coups de désirs tenaces et de solidarité. Ils sont précieux et fragiles car c'est souvent hors des chemins tracés qu'ils survivent avec peu ou pas de moyens financiers. Ils sont nos *ZAD* [1], nos bastions pirates.

Parmi ces lieux festifs qui allient culture et politique et qui m'aident à penser et vivre le monde autrement, il y a le *Petit Théâtre de la Grande Vie* de Forzée. J'y fais des rencontres humaines et des découvertes artistiques qui me portent, en tant qu'artiste et spectatrice. Leur journée de mobilisation contre l'extrême-droite, en mars dernier, ponctuée par un appel à la joie collective, n'a fait que confirmer mon envie d'aller un peu plus à la rencontre de cet endroit et de son fonctionnement en proposant à mon amie [2] Cécile De Borman, sa coordinatrice, d'en parler avec moi autour d'un thé.

Une maison du peuple en milieu rural

Le Petit Théâtre de la Grande Vie est à la fois un Tiers-Lieu, un Centre d'Expression et Créativité (CEC), un Centre d'Education Permanente (EP) et un lieu de programmation culturelle.

C'est surtout une *Maison du Peuple en milieu rural* me dit Cécile. L'envie d'utiliser ce terme pour le *Petit Théâtre* lui est venue après avoir regardé *Jimmy's Hall* de Ken Loach. Dans cette histoire, une homme réhabilite un vieux local de son village : un espace où on danse, où on apprend à lire, à écrire, à faire de la musique, où on papote, on se repose, on boit un café, on traîne, un lieu où on résiste par la joie à l'austérité de l'Eglise. Un endroit de *liens*, *politique* et *créatif*.

Et voilà, résumées en 3 mots, les eaux dans lesquelles navigue le grand vaisseau du *Petit Théâtre*.

Historiquement, le *PTGV* a été créé pour rendre la culture accessible à tous et toutes avec une attention particulière envers les personnes précarisées et porteuses de handicap. Il n'y avait pas d'intention politique. Au fil du temps, la transition écologique a pris une place plus importante et aujourd'hui s'y sont ajoutées les questions féministes et la montée de l'extrême-droite.

Ces thématiques sont portées à chaque fois par des personnes qui s'y engagent. Comme c'est un lieu ouvert à la réflexion, il y a de la place pour toutes ces questions. Alors on les prend et on tisse ensemble: contre l'extrême droite, contre les mesures du gouvernement pour le non-marchand, pour la solidarité,...

Un germoir à projets artistiques et politiques

Aujourd'hui, une grande partie de la programmation est pensée en collaboration avec différents groupes et réseaux militants du territoire rochefortois. Parmi ceux-ci, on retrouve : *Halé ! Condroz-Famenne* qui défend l'habitat léger et les possibilités d'habiter autrement le monde ; les *Réseaux Féminismes* qui regroupent des femmes et personnes transgenres en milieu rural ; *La Gang éco!féministe* à l'initiative du *FAM Festival* ; *RAIZCOF*, le réseau d'amitié et d'inspiration zapatiste du Condroz Famenne ; le réseau *Colibris et Rochefort en transition ;* le *Comité citoyen pour l'eau à Rochefort* qui oeuvre pour l'eau comme bien commun ; les *Rendez-vous Fermiers* du réseau de fermes agroécologiques qui allient marchés de producteurs et visites de fermes et le *Groupe Semences* qui permet de répliquer et partager celles-ci. Le panel est large !

Ces groupes proposent des événements et les co-organisent avec l'équipe des 7 travailleuses [3] du *PTGV* qui les complète par des propositions artistiques (concerts, ateliers, spectacles,...). Elle reste ainsi garante du cadre proposé par les valeurs du *Petit Théâtre* et de l'équilibre entre créativité et éducation permanente dans la ligne de sa programmation.

Dans tous les projets portés et/ou soutenus par le PTGV, *il est question de désirs. C'est d'une grande richesse et c'est complexe. Car qu'on soit artiste en résidence, militant.e féministe, curé, tricoteuse du jeudi soir, salariée du* Petit Théâtre *ou bénévole, les perspectives qu'on a de ce grand vaisseau sont différentes selon d'où on le regarde. Et toutes sont importantes ! Cet outil génère aussi beaucoup de fantasmes, cela demande d'être à l'écoute sans perdre sa singularité.*

[1] *Zone à Défendre.*

[2] Je précise ici que Cécile est mon amie parce que c'est bien là que ça commence : par un lien humain et de confiance qui m'amène à des endroits où je ne serais pas allée seule.

[3] L'équipe du *PTGV* est constituée de 7 salariées à temps partiel, équivalent à 3,5 temps pleins. Quel exploit !

photos © D.R. (droits réservés)

J'ai demandé à Cécile qu'elle me parle de son parcours, celui qui, de son point de vue, a fait d'elle la personne engagée que je connais.

Elle m'a parlé d'une enfance à Bruxelles marquée par de nombreux moments collectifs et entourée d'adultes sensibles à l'art et la poésie, d'un grand terrain vague transformé en potager et terrain de jeux pour les enfants, d'espaces de vie partagés avec les amis, le boucher et les poissonniers du quartiers et de vieux et jeunes Bruxellois, d'une vie communautaire partagée avec plusieurs familles venant du Portugal, d'Argentine, du Canada... Une enfance rythmée par des instants de lien, d'accueil et d'échanges. Adolescente, son travail d'animatrice dans les Marolles lui permet de garder un pied à Bruxelles alors que sa famille a déménagé dans le trop chic Brabant Wallon.

Et enfin, son premier emploi, à la ligue des droits humains, qui a enflammé une mèche toute prête à être incendiée. D'abord assistante sociale puis formatrice, elle va créer du lien entre culture et droits humains pour sensibiliser différents publics à des thématiques aussi variées que la psychiatrie, la jeunesse, l'enseignement, la justice sociale, les droits économiques, les prisons et les centres fermés.

Après cette longue immersion dans l'éducation permanente elle rejoint l'équipe du *Petit Théâtre de La Grande Vie* en 2017. Maman et photographe par ailleurs, Cécile met aussi le feu aux pistes de danse sous le nom de DJ Cecilia !

Être curieuses

C'est au milieu de cette réflexion que Cécile me surprend avec l'étymologie du mot *curieux* : du latin *curius*, *qui a grand soin de quelque chose ou de quelqu'un.e*.

C'est important de prendre soin, me dit-elle. *Le* PTGV, *c'est un endroit où on accueille. Même dans la précarité, tu peux accueillir et c'est là que réside la joie. Si tu te retrouves pour militer dans un endroit froid et peu agréable, ça ne donne pas envie de revenir. Si tu sers du thé, des petits gâteaux, que les enfants jouent, ce n'est pas grand chose et ça devient chaleureux, vivant, ça change tout. Au* PTGV, *tout le monde est chez soi, on va se servir dans la cuisine, on partage un repas, on se fait un thé, on réfléchit et on crée ensemble... Donc tout le monde prend soin de ce lieu et cela implique beaucoup de bienveillance.*

Donc, oui, soyons curieux, des gens et des projets!

...dans un lien joyeux qui rassemble

Pour le *Petit Théâtre*, soutenir les initiatives de ces groupes si différents, c'est tenter de sortir de l'entre soi pour faire émerger d'autres choses.

Par exemple, la fanfare du PTGV *ne se décrira sans doute pas comme un projet politique. Et pourtant, en rassemblant une trentaine de personnes de 7 à 77 ans, tous les dimanches, incluant des personnes porteuses de handicaps, qui composent, font des reprises et accompagnent des films comme* La Panthère Rose *en tournée dans différents villes et villages, elle rend possible des choses. Elle crée du lien, valorise, permet de voyager, donne sens à la vie de certain.e.s, décloisonne et fait découvrir des horizons différents. C'est politique !*

L'éducation permanente attire un public plutôt militant tandis que la créativité en amène un autre. Ces personnes ne se croiseraient pas en dehors de ce lieu. La pratique d'un prix juste, libre et conscient lors des événements est aussi une manière de mélanger les publics en rendant la culture accessible. A ce prix juste, s'ajoute la possibilité de payer en Voltî et de soutenir ainsi les circuits courts via une monnaie locale. De tous ces petits détails adviennent les grandes choses ...parfois sans qu'on s'en rende compte.

C'est en papotant, en échangeant qu'on décloisonne qu'on se nourrit de nos différences et de nos affinités. C'est dans l'informel que les choses se passent, affirme Cécile.

Je comprends alors que les personnes que je côtoie au *PTGV* le temps d'un soir sont aussi importantes que le spectacle pour lequel je me déplace et les ami.e.s que j'y retrouve. Les regards, les mots, les rires que je partagerai avec d'autres personnes après un concert, en papotant autour d'un feu ou en dansant sur les rythmes de la DJette, ont

une valeur. D'événements en événements, nous nous retrouvons, nous nous laissons imprégner par d'autres possibles et nous tissons ces liens qui construisent en creux la belle armée que nous sommes. Car résister, aujourd'hui, c'est peut-être considérer le lien informel comme essentiel pour créer un changement politique. Dégager du temps *libre*, être curieuse, me nourrir et rencontrer d'autres humains dans un joyeux fouillis vivant, c'est aussi une façon de militer. Il me plaît ce programme de résistance, car il me rend la lutte accessible et j'y trouve ma place.

Robustesse versus performance

Composer avec cette multitude d'individus et de projets peut être fragilisant aussi. Cela demande une structure et une équipe robustes. La robustesse, telle que la décrit Olivier Hamant [4] (qui inspire grandement l'organisation interne du *Petit Théâtre*), est la capacité à maintenir un système stable malgré les fluctuations de l'environnement. Il l'oppose par la performance (sans cesse exigée par le système capitaliste) qui est, elle, la somme de l'efficacité (atteindre un objectif) et de l'efficience (avec le moins de moyens possible).

Pour l'équipe du *Petit Théâtre*, travailler cette robustesse est essentiel pour rester ouverte sur le monde et que le lieu perdure sans épuiser ses ressources. Plus la structure le sera, mieux elle sera outillée pour vivre et dépasser les carambolages, tensions humaines et autres fluctuations qui surviennent lorsqu'on crée du commun, qu'on organise collectivement, qu'on co-construit du sens à partir de désirs et besoins différents.

Cela demande de donner de la valeur à la lenteur et à l'aléatoire là où tout nous pousse sans cesse au contrôle et à l'urgence. Il s'agit aussi de revaloriser les notions d'erreur et d'incohérence, d'admettre qu'elles ont un rôle fondamental dans la construction et la robustesse du vivant. Pour le *Petit Théâtre*, c'est aussi prendre le temps d'avoir un regard méta [5] sur l'organisation lors d'une *journée au vert* par exemple, d'user d'outils d'intelligence collective, de questionner la gouvernance, de se former (à la systémique des organisations par exemple), de rendre l'organisation du travail la plus horizontale possible et de prendre soin, de soi, du groupe et du lieu.

Les rencontres du Commun

Le *Petit Théâtre* organise également *Les Rencontres du Commun*. Découpées en 3 volets, ces cycles de rencontres proposent de prendre un temps de recul et de réflexion sur *ce qui nous arrive* (que l'on nomme volontiers la crise : sanitaire, sociale, migratoire, économique, financière, écologique…) en invitant un auteur, une penseuse, un ouvrage ; puis un temps *pour préparer plutôt que réparer* en échangeant et partageant des pratiques ; et enfin un temps *pour rebondir ensemble* en mettant en place des projets concrets à l'échelle locale et en lien avec d'autres territoires.

C'est dans ce cadre que j'ai eu la chance de rencontrer la très inspirante Fatima Ouassak [6], lors de la parution de son livre *Pour une écologie pirate* [7]. Elle y a parlé du *Front des mères et de Verdragon*, la première *Maison de l'Ecologie Populaire* dont l'objectif est d'allier l'urgence climatique aux besoins de justice sociale des banlieues.

Je reste marquée par ses propos sur l'importance de rendre le cadre de la lutte accueillant (un local chauffé où on peut faire du thé et cuisiner) et accessible (où les enfants ont leur place, permettant ainsi aux mères de prendre part à la lutte). Je retiens aussi la puissance de son discours lorsqu'elle dénonce le racisme d'une écologie blanche et bobo face à une assemblée somme toute …très blanche ! J'ai aimé, ce soir-là, l'audace du *Petit Théâtre* qui est venu me secouer dans mes petits privilèges d'artiste blanche par la voix de F. Ouassak. Je me souviens également de l'échange avec la dame assise à côté de moi, qui a démarré à propos d'une hernie discale et s'est poursuivi sur la sensation d'empowerment [8] que cette soirée provoquait sur chacune d'entre nous.

Ce soir-là, le *Petit Théâtre de la Grande Vie* m'a permis de vibrer avec d'autres êtres et de sentir que je participais à quelque chose de plus grand que moi. Qu'en toile de fond, nous construisions quelque chose, dont je n'identifie pas bien la forme, mais qui contribue à un futur auquel j'aspire, plus vivable qu'aujourd'hui.

Pourvu qu'elle dure et qu'elle rayonne cette Maison du Peuple en milieu rural ! Pourvu qu'elle continue d'essaimer ici et là des projets qui nous relient et donnent du sens à nos vies qui en ont grandement besoin.

Julie Antoine

[4] Olivier Hamant, *La troisième voie du vivant* (Éd. Odile Jacob). O. Hamant est un biologiste français, spécialiste des plantes et de la biologie moléculaire et cellulaire, directeur de recherche à l'*INRAE* (*Institut National de la Recherche en Agriculture & Environnement*) et directeur de l'*institut Michel Serre*. En s'appuyant sur sa connaissance des processus du vivant, il propose de tourner le dos à la performance et de choisir la robustesse comme nouvel axe du progrès humain.

[5] La vision méta permet d'analyser une chose en prenant *de la hauteur*, càd en changeant de point de vue et en prenant en compte un contexte plus global qui interfère sur la situation.

[6] Fatima Ouassak est politologue, fondatrice du *Front des mères* et de *Verdragon*, la première maison de l'écologie populaire en France, à Bagnolet. Elle est aussi l'autrice de *La Puissance des mères* (La Découverte, 2020; *Points*, Seuil 2023).

[7] OUASSAK F. *Pour une écologie pirate*, ed. La Découverte, 2023.

[8] L'empowerment pourrait se traduire par l'enpouvoirement. Ce terme désigne la capacité d'agir de manière autonome sur son environnement (et j'y ajouterais le sentiment de puissance que procure ce pouvoir d'agir).

« Une maison du peuple, c'est un des rares lieux où peuvent se croiser des guitaristes manouches, des tricoteuses passionnées, un curé qui vient donner sa messe dominicale, un marché de producteurs locaux vendant fromages et légumes, un collectif luttant pour le droit à l'habitat léger, un clown en résidence, un conférencier, un groupe d'aîné·e·s chantant Aznavour, un colibri en mouvement de transition, une oeuvre d'art brut sortant des mains expertes de Jonathan ou des enfants sauvages revenant de la forêt ».

Site du Petit Théâtre de la Grande Vie

photo © D.R. (droits réservés)